

# Compte rendu — *L'économie mondiale : une perspective millénaire* par Angus Maddison

Andrew Sharpe  
Centre d'étude des niveaux de vie

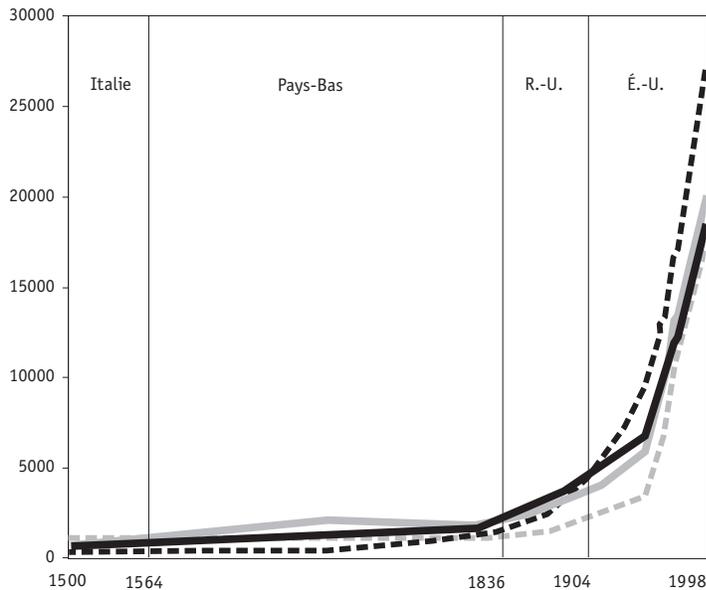
Le nouvel ouvrage d'Angus Maddison, *L'économie mondiale : une perspective millénaire*,<sup>1</sup> présente un aperçu étonnamment riche et complet de l'histoire économique du monde. Il met à jour et développe les travaux antérieurs bien connus du même auteur, dont *Économie chinoise : une perspective historique* (OCDE, 1998) et *L'économie mondiale, 1820-1992 : analyse et statistiques* (OCDE, 1995). À mon avis, par ce livre, Maddison devient le grand maître de l'histoire macro-économique parmi ses pairs.

L'ouvrage est divisé en trois chapitres, complétés de six annexes. Le premier chapitre présente les grandes lignes du développement mondial, par une analyse de la nature du changement démographique et des tendances à long terme du PIB par habitant, et de leurs incidences sur le bien-être. Le deuxième chapitre, le plus long, est consacré aux effets du développement occidental sur le reste du monde de l'an 1000 à 1950. Les thèmes abordés comprennent le déclin de l'Europe entre le premier et le X<sup>e</sup> siècle, le redressement de l'Europe occidentale et ses progrès dans la période 1000-1500, la république de Venise, le Portugal, le monde marchand de l'Océan Indien, de la Chine, du Japon et des Philippines, les Portugais au Brésil, les Pays-Bas, la Grande-Bretagne et les conséquences de l'expansion britannique aux Amériques,

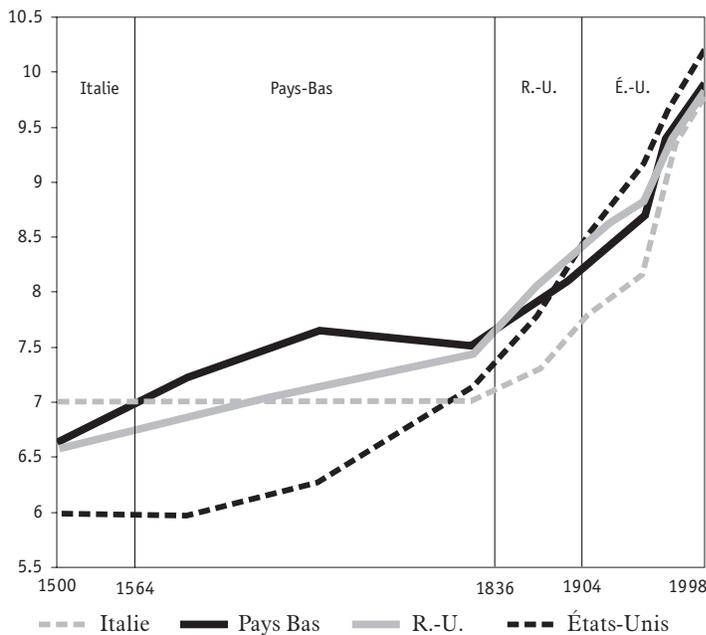
en Afrique et en Asie. Le troisième chapitre, qui est consacré à l'économie mondiale dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, présente une analyse de la performance économique des pays capitalistes avancés, de l'Asie renaissante, des économies de l'Asie de l'Est en difficulté, de l'Asie de l'Ouest, de l'Amérique latine, de l'ex-Union soviétique et de l'Europe de l'Est, et de l'Afrique. Les annexes volumineuses livrent une information sans prix sur la population mondiale, le PIB, et le PIB par habitant<sup>2</sup> pour toutes les parties du monde et sur de très longues périodes. D'ailleurs, les 200 tableaux et plus du volume valent à eux seuls le prix de l'ouvrage.

Cet article présente un certain nombre des conclusions clés de l'étude. Il traite de l'évolution à long terme des leaders mondiaux pour le PIB par habitant; met en lumière de nouvelles interprétations de l'histoire économique selon les estimations que Maddison fait du PIB par habitant; expose diverses perspectives intéressantes de l'histoire économique ancienne de l'hémisphère occidental selon les estimations de population de Maddison; résume l'évolution du PIB par habitant pour la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle dans les pays sous-développés ainsi que la situation des années 90 dans les économies en transition; fait une nouvelle analyse des tendances de la performance économique du Canada par rapport à celle des États-

**Graphique 1**  
**Leaders mondiaux pour le PIB par habitant, 1500-1998**  
 \$ internationaux de 1990



PIB réel par habitant (log naturel)



Note : Les données sont disponibles pour 1500, 1600, 1700, 1820, 1870, 1913 et 1950 à 1998. Les données pour toutes les autres années sont fondées sur une interpolation linéaire entre les années pour lesquelles les données sont disponibles. Le graphique montre le logarithme naturel du PIB par habitant en \$ internationaux de 1990. On peut calculer les valeurs réelles du PIB par habitant en prenant l'antilogarithme, c'est-à-dire en élevant la base naturelle  $e=2,718$  à la puissance du logarithme naturel.

Source : Maddison, Angus, *L'économie mondiale : une perspective millénaire*. OCDE, 2001. D'après les tableaux B-21 et C1-c, p. 293 et 294-299.

Unis, telles qu'elles ressortent des nouvelles données de Maddison; et explique en quoi nos décideurs contemporains pourraient exploiter certaines des conclusions de Maddison.

### La quantification de l'histoire économique mondiale

Maddison croit beaucoup à la quantification de l'histoire économique. Pour lui, elle affine les débats savants, stimule la formulation d'hypothèses rivales et contribue globalement à la dynamique du processus de recherche. La principale contribution de son ouvrage à la littérature est effectivement ses nouvelles estimations globales de la population, du PIB et du PIB par habitant dans l'économie mondiale au cours des deux derniers millénaires. Il donne des estimations comparables pour presque tous les pays du monde et pour de très longues périodes, partant de l'an 0 pour toutes les grandes régions, de l'an 1000 pour la plupart des principaux pays, et de 1950 pour à peu près tous les pays du monde, sauf l'ex-Union soviétique et l'Europe de l'Est, qui sont couvertes pour la période 1973-1998.<sup>3</sup> Ces estimations sont fondées sur l'exploitation poussée et minutieuse de sources primaires et secondaires, qui sont toutes bien documentées dans le volume.

Les estimations du PIB par habitant selon Maddison donnent des perceptions fascinantes de la montée et de la chute des nations comme leaders mondiaux du PIB par habitant. Les estimations du PIB par habitant depuis 1500 permettent d'établir qui sont les leaders mondiaux pour le revenu (graphiques 1 et 2). Pendant les deux premiers tiers du XVI<sup>e</sup> siècle (et avant), l'Italie était le pays le plus riche du monde, avec un PIB par habitant de 1 100 \$ (dollars internationaux des États-Unis de 1990), loin devant sa plus proche rivale, la Grande-Bretagne (752 \$). Vers 1564, les Pays-Bas ont dépassé l'Italie, puis ont conservé le premier rang pour une très longue période, qui ne s'est terminée que vers 1836. Ils ont cédé le premier rang au Royaume-Uni pour les deux derniers tiers du

XIX<sup>e</sup> siècle. Vers 1904, les États-Unis ont délogé le Royaume-Uni et pris le premier rang, qu'ils n'ont jamais cédé depuis.

Maddison estime que le PIB par habitant en l'an 1000 était plus faible en Europe de l'Ouest (400 \$ internationaux) qu'en Afrique (416 \$), en Asie sans le Japon (450 \$) et au Japon (425 \$). En effet, Maddison pense que l'Europe de l'Ouest a de fait régressé pendant le premier millénaire, son PIB par habitant étant plus faible que les 450 \$ où il se situait en l'an 0.

Vers 1500, l'Europe de l'Ouest a amorcé une progression, tandis que les autres régions du monde stagnaient. Maddison explique l'exceptionnalisme de la performance économique à long terme de l'Europe de l'Ouest - qui se poursuit toujours - par la supériorité des progrès technologiques de l'Ouest, et notamment le développement de la navigation, de la technologie militaire, des banques, de la comptabilité et de l'assurance maritime, et les améliorations de la qualité de la vie intellectuelle grâce au développement et à l'expansion des universités et à l'invention de l'imprimerie.

Avec la divergence des sentiers de croissance, l'inégalité internationale, représentée par le ratio du PIB par habitant de la région la plus riche sur celui de la région la plus pauvre (graphique 2), a suivi une progression plus ou moins constante. Parti d'une situation d'égalité virtuelle du revenu dans le monde en 1000 (1,1:1), le ratio d'inégalité a atteint 19:1 en 1998. C'est seulement dans la période 1950-1973, où la croissance du PIB par habitant en Asie sans le Japon (la région au plus faible PIB par habitant), a dépassé la croissance par habitant dans les pays d'immigration européenne (la région ayant le plus haut PIB par habitant) que le ratio d'inégalité a chuté.

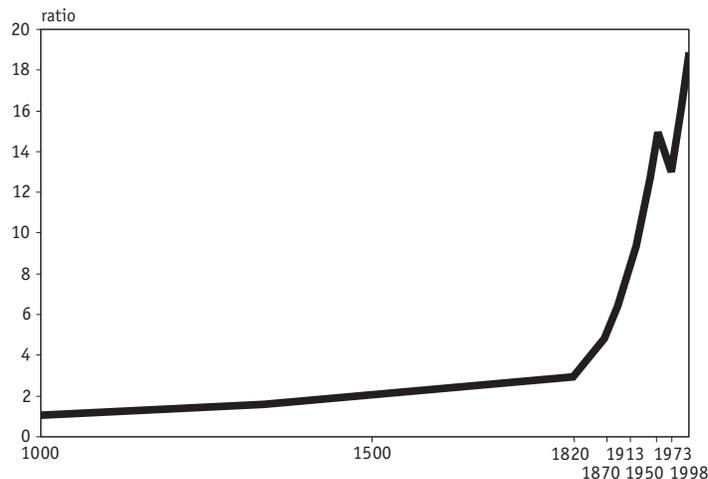
## Nouvelles interprétations de l'histoire économique

Les nouvelles estimations de la population et du PIB de Maddison remettent en cause les perceptions classiques de l'histoire économique dans plusieurs domaines. En premier lieu, les historiens ont tradi-

## Graphique 2

### Écarts internationaux du PIB par habitant

Ratio de la région la plus riche sur la région la plus pauvre



Note : Les données sont disponibles pour 1000, 1500, 1820, 1870, 1913, 1950, 1973 et 1998. Les données pour toutes les autres années sont fondées sur une interpolation linéaire entre les années pour lesquelles les données sont disponibles. En 1000, l'Europe de l'Ouest, les pays d'immigration européenne, l'Amérique latine et l'Europe de l'Est et l'ex-URSS avaient le plus faible PIB par habitant, tandis que l'Asie sans le Japon avait le plus haut. En 1500, l'Afrique et les pays d'immigration européenne avaient le plus faible PIB par habitant, tandis que l'Europe de l'Ouest avait le plus haut. En 1820, l'Afrique avait le plus bas, tandis que l'Europe de l'Ouest avait le plus haut. En 1870, 1913 et 1998, l'Afrique avait le plus bas, tandis que les pays d'immigration européenne avaient le plus haut. En 1950 et 1973, l'Asie sans le Japon avait le plus bas, tandis que les pays d'immigration européenne avaient le plus haut.

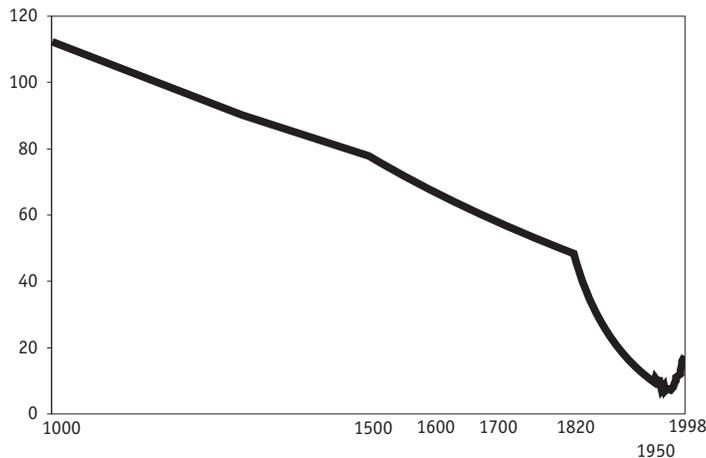
Source : Maddison, Angus, *L'économie mondiale : une perspective millénaire*. OECD, 2001. D'après le tableau 3-1b, p. 134.

tionnellement considéré que l'an 1500 était le point pivot de la performance de la croissance : celui où la cadence de la croissance économique a connu une reprise en Europe de l'Ouest et commencé à diverger de celle du reste du monde. Maddison explique que la divergence a réellement débuté vers 1100, avec le début de la renaissance en Italie, sous l'impulsion de Venise, était déjà très marquée en 1500.

En second lieu, les historiens ont aussi considéré que 1760 a été le point tournant de l'histoire économique de l'Europe, avec la révolution industrielle qui a enclenché une accélération de la croissance en Angleterre. Maddison conteste cette interprétation et soutient que 1820 est un point beaucoup plus crucial de rupture des périodes de lente et de rapide croissance.

En troisième lieu, Maddison est sans pitié pour l'optique très répandue élaborée par Paul Bairoch

**Graphique 3**  
**PIB relatif par habitant en Chine**  
 % du total pour l'Europe occidentale



Note : Les données sont disponibles pour 1000, 1500, 1600, 1700, 1820, 1870, 1913 et 1950 à 1998. Les données pour toutes les autres années sont fondées sur une interpolation linéaire entre les années pour lesquelles les données sont disponibles.

Source : Maddison, Angus, *L'économie mondiale : une perspective millénaire*. OCDE, 2001. D'après les tableaux B-21, C1-c et C3-c, p. 283, 293 et 322.

selon laquelle la Chine avait plusieurs longueurs d'avance sur l'Europe de l'Ouest en 1800 pour ce qui est du PIB par habitant, que le Japon et le reste de l'Asie n'étaient qu'à 5 % derrière l'Europe, que l'Afrique était un tiers plus bas, et que l'Amérique latine devançait l'Amérique du Nord. Selon Maddison, l'avantage-revenu relatif de l'Europe de l'Ouest était beaucoup plus marqué. Ainsi, alors qu'il était plus haut en Chine qu'en Europe de l'Ouest en 1000, le PIB par habitant était nettement plus faible en 1500 et a poursuivi sa régression, tombant à 48,7 % en 1820 et à un creux de 7,1 % du niveau de l'Europe de l'Ouest en 1974, avant de rebondir jusqu'à 17,4 % en 1998 (graphique 3). En chiffres absolus, la performance économique de la Chine jusqu'au milieu de XX<sup>e</sup> siècle a été désolante, le PIB par habitant en 1950 (439 \$) y étant plus faible qu'en 1000 (450 \$). De même, Maddison estime que le PIB par habitant au Japon en 1820 n'était qu'à 54,3 % du niveau de l'Europe de l'Ouest, celui de l'Inde à 43,3 %, et celui de l'Afrique à 21,2 %. L'Amérique latine en 1820 avait 52,9 % du PIB par habitant des États-Unis.

## Perspectives de l'histoire économique ancienne de l'hémisphère occidental

Maddison expose un certain nombre de perceptions fascinantes de l'histoire économique ancienne de l'Amérique du Nord et du Sud, comme l'illustrent les trois points qui suivent.

- Les Canadiens utilisent souvent la règle de dix pour se comparer avec les États-Unis. Notre population est d'environ un dixième de celle de notre voisin du sud, tout comme notre PIB, d'ailleurs. Maddison démontre que cette règle était valable avant même l'arrivée des Européens, et fait valoir que la géographie est peut-être le facteur lointain de cette constance de la population relative du Canada. En 1500, la population autochtone du Canada était de 250 000 habitants, c'est-à-dire environ un dixième de la population autochtone de 2 millions d'habitants aux États-Unis.
- Seulement 4 % (400 000) environ des 9,4 millions d'esclaves africains qui ont été expédiés dans l'hémisphère occidental de 1500 à 1870 sont allés aux États-Unis, alors que 40 % ont abouti dans les Caraïbes et 39 % au Brésil. Pourtant, la population actuelle de plus de 30 millions de Noirs aux États-Unis est nettement supérieure aux 4 % de la population noire totale de l'hémisphère occidental, ce qui amène à conclure que les taux de mortalité étaient beaucoup plus hauts et les taux de fécondité plus faibles chez les esclaves des Caraïbes et de l'Amérique latine que chez ceux États-Unis.
- L'effondrement de la population indigène en Amérique latine après l'arrivée des conquistadors espagnols est bien connu. Maddison démontre que l'effondrement de la population autochtone des États-Unis a été tout aussi dramatique. Cette population est passée de 2 millions d'habitants en 1500 à 750 000 en 1700 (toujours les trois quarts de la population américaine) puis à 325 000 en 1820 (seulement 3 % de la population américaine), soit une chute de 88 % sur trois siècles.

## Estimations du PIB par habitant pour les pays sous-développés

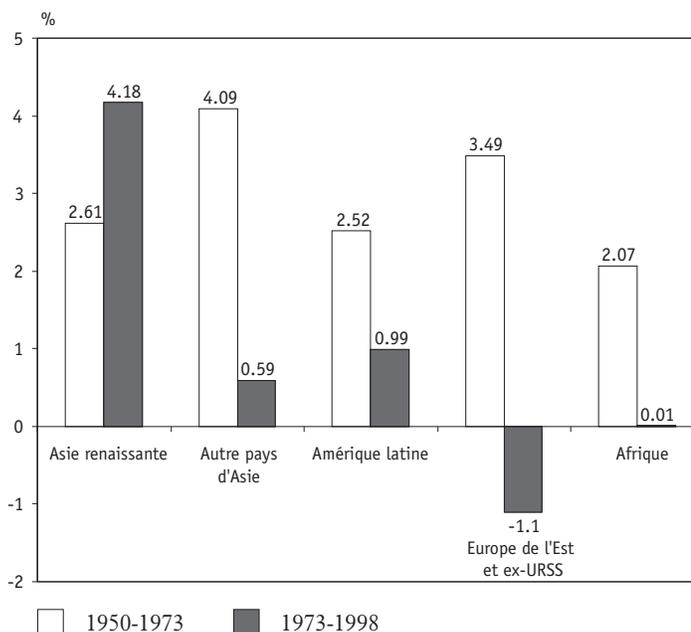
La façon dont Maddison sort des sentiers battus pour quantifier l'évolution de l'économie des pays sous-développés a de quoi déprimer son lecteur. Maddison montre que, à l'exception de ce qu'il appelle l'Asie renaissante (Chine, Corée du Sud, Taïwan, Singapour, Hong Kong, Thaïlande, Malaisie et huit autres pays d'Asie qui n'ont pas tellement connu de succès), toutes les régions du monde sous-développé ont connu une performance de croissance économique bien pire au quatrième quart du XX<sup>e</sup> siècle qu'au troisième (graphique 4). La croissance du PIB par habitant est tombée d'un taux annuel moyen de 4,1 % dans la période 1950-1973, à 0,6 % en 1973-1998 dans les autres pays d'Asie, de 2,5 % à 1,0 % en Amérique latine, de 2,1 % à 0 % en Afrique, et de 3,5 % à 1,1 % en Europe de l'Est et dans l'ex-URSS. Seule l'Asie renaissante a connu une reprise de croissance : de 2,6 % à 4,2 %.

L'importance de l'Asie renaissante est qu'elle fait la preuve que les pays sous-développés sont capables de rattraper le monde développé pour peu que les bonnes conditions soient réunies. Cela peut se faire.

Maddison donne des estimations annuelles du PIB par habitant pour tous les pays d'Amérique latine, d'Asie et d'Afrique, de 1950 à 1998. L'ampleur du recul économique pour de nombreux pays est renversante, tout comme la cadence des progrès économiques pour un petit nombre de pays. En Amérique latine, le PIB par habitant a reculé, en chiffres absolus, dans trois des 22 pays entre 1950 et 1998. À Cuba, le PIB par habitant a subi une chute de 36,2 %, qui l'a ramené de 3 390 \$ en 1950 à 2 164 \$ en 1998; en Haïti, il a fléchi de 22,4 % sur la même période, qui l'a vu passer de 1 051 \$ à 816 \$; et au Nicaragua, il est passé de 1 616 \$ à 1 451 \$. Le pays d'Amérique latine qui a connu la plus rapide croissance de son niveau de vie sur la période 1950-1998 est Porto Rico. Son PIB par habitant a crû au taux annuel moyen de 3,9 %, ce qui l'a propulsé de 2 144 \$ en 1950 à 13 253 \$ en 1998, soit le niveau le plus élevé

## Graphique 4 PIB par habitant dans les pays moins développés 1950-1973 et 1973-1998

Taux de croissance annuels moyens



Source : Maddison, Angus, *L'économie mondiale : une perspective millénaire*. OCDE, 2001. D'après le tableau 3-5, p. 137.

en Amérique latine. Il n'y a pas eu d'autres performances éblouissantes en Amérique latine.

En Asie, quatre des 56 pays ont connu des reculs absolus du PIB par habitant sur la période 1950-1998. Chose étonnante, les reculs les plus nets sont ceux qui ont touché deux pays producteurs de pétrole, le Qatar et le Koweït. Le PIB par habitant est tombé de 76,1 % dans le premier (7 304 \$ en 1998 contre 30 510 \$ en 1950) et de 60,9 % dans le second (11 273 \$ contre 28 833 \$). Le recul s'explique par la croissance démographique rapide dans ces pays, dont la cause est une immigration suscitée par l'or noir. Leur niveau absolu de revenu est, bien sûr, toujours élevé par rapport à celui des autres pays de la région. Les deux autres pays qui ont reculé sont l'Iraq, dont le PIB par habitant a fléchi de 20,6 % pour passer de 1 364 \$ en 1950 à 1 131 \$ en 1998 (avec une baisse de 44,5 % en 1991) et l'Afghanistan, dont le PIB par habitant a reculé de 20,3 %, tombant de 645 \$ à 514 \$. De fait, en 1998, l'Afghanistan avait le plus faible PIB par habitant en Asie et l'avant-dernier au monde. L'agitation politique

a manifestement contribué à la performance économique funeste de ces deux pays.

Les pays où le niveau de vie a progressé le plus vite dans le monde depuis un demi-siècle sont en Asie. Deux se sont classés ex æquo pour la rapidité de croissance du PIB par habitant sur la période 1950-1998, soit la Corée du Sud et Taïwan, avec, dans chaque cas, une croissance annuelle de 5,9 %. Ils étaient suivis d'Oman (5,3 %), du Japon et de Singapour (5,0 % dans les deux cas) et de Hong Kong (4,7 %). Il est particulièrement intéressant de comparer la performance économique de la Chine et de l'Inde. Sur la période 1950-1998, la croissance du PIB par habitant a été près de deux fois plus grande en Chine qu'en Inde (4,2 % par an contre 2,2 %).

Les niveaux de PIB par habitant que les champions asiatiques avaient réalisés en 1998 sont extrêmement impressionnants. Ainsi, le PIB par habitant de 22 643 \$ à Singapour en 1998 était le plus élevé en Asie, dépassant même ceux du Japon (20 410 \$) et de Hong Kong (20 193 \$). De fait, Singapour se classait troisième au monde, après la Norvège (23 660 \$) et le leader mondial, les États-Unis (27 331 \$). Le PIB par habitant au Canada était de 20 559 \$.

La région qui a connu la pire performance économique dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle est l'Afrique. Dix des 57 pays d'Afrique ont vu leur PIB par habitant reculer entre 1950 - année où la plupart étaient encore des colonies - et 1998. Le reculs les plus considérables sont survenus en Angola (38,5 %), puis au Niger (34,6 %), à Djibouti (29,3 %), à Madagascar (27,4 %), en Somalie (16,5 %), en République centrafricaine (15,4 %), en Sierra Leone (14,9 %), au Liberia (11,8 %), aux Comores (6,8 %) et au Tchad (1,1 %). Ce dernier pays avait le plus faible PIB par habitant au monde (471 \$) en 1998.

Maddison constate que le PIB par habitant en Afrique en 1998 (1 368 \$) n'était pas bien plus grand que le PIB par habitant en Europe de l'Ouest en 1820 (1 232 \$). Autrement dit, le niveau de vie de l'Africain moyen d'aujourd'hui n'est pas meilleur que celui de l'Européen de l'Ouest moyen d'il y a près de deux cents ans. Un facteur de cette situation est la corrup-

tion des élites africaines. Maddison signale que 40 % de la richesse privée en Afrique est aujourd'hui en avoirs détenus à l'étranger. Cette fuite des capitaux a eu des conséquences extrêmement négatives sur le développement économique de l'Afrique.

Si l'Afrique en général constitue un désastre économique, il y a quand même un pays dont il faut souligner la performance économique renversante. Ce pays, c'est le Botswana, dont le PIB par habitant a connu une progression éclatante de 5,3 % par an, passant de 349 \$ en 1950, le plus bas niveau en Afrique, à 4 200 \$ en 1998, le plus haut niveau en Afrique (exception faite des îles relativement bien à l'aise de la Réunion, de Maurice et des Seychelles, dans l'Océan Indien, qui sont toutes comprises dans l'Afrique). Aucun autre pays d'Afrique n'a connu une croissance s'approchant de celle-là. De fait, seulement deux de tous les pays du monde (Taïwan et la Corée) ont eu une croissance plus rapide du PIB par habitant au cours de la période.

## Économies de transition

Il est bien connu que, dans le monde développé, la croissance de la productivité est plus lente depuis 1973. Mais ce ralentissement n'est rien en comparaison avec le désastre de productivité qui a ébranlé l'Union soviétique et contribué à sa chute en 1991. Maddison attribue cette situation à une diminution de l'efficacité micro-économique, à l'alourdissement du fardeau des dépenses militaires, à l'épuisement des avantages représentés par les ressources naturelles, et à la destruction causée par les horreurs écologiques.

Les estimations que Maddison produit pour ces pays pour la période 1990-1998 peignent un tableau lugubre. Dans les pays de l'ex-Union soviétique, le PIB par habitant, en moyenne, a régressé au taux annuel moyen de 6,9 % par an de 1990 à 1998. Le recul le plus marqué a été au Tadjikistan (14,9 %), puis en Géorgie (11,9 %), en Moldavie (10,8 %) et en Ukraine (10,2 %). La meilleure performance est celle de l'Estonie, dont le PIB par habitant n'a reculé que

de 0,7 % sur l'ensemble de la période. La débâcle économique a débouché sur une dégradation massive des niveaux de vie. Par exemple, la proportion de la population vivant dans la pauvreté en Ukraine est passée de 2 % en 1987-1988 à 63 % en 1993-1995.

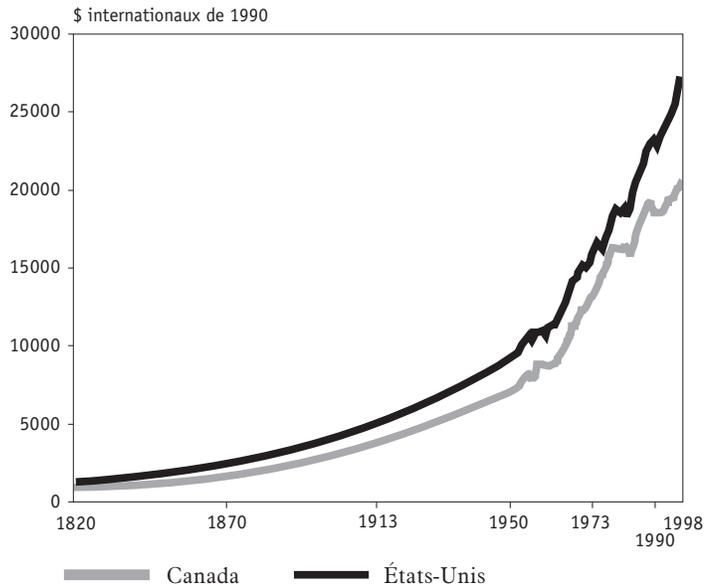
Le déclin économique a été beaucoup moins marqué en Europe de l'Est qu'en URSS, le PIB par habitant y ayant même progressé de 0,1 % par an de 1990 à 1998. Les pires performances ont été celles de l'ex-Yougoslavie (3,5 % par an), puis de la Roumanie (2,5 %) et de l'Albanie (2,4 %). Le meilleur succès économique est sans conteste celui de la Pologne, dont le PIB par habitant a connu une croissance très impressionnante de 3,4 % en moyenne annuelle. La Slovénie venait loin derrière avec 1,1 % de croissance du PIB par habitant.

### Perspectives nouvelles sur la performance économique relative du Canada.

Les estimations de Maddison du PIB par habitant ouvrent de nouvelles perspectives sur la performance économique relative du Canada, remettant en cause l'orthodoxie, à deux égards. En premier lieu, ses données jettent le doute sur l'idée généralement reçue selon laquelle le Canada a reculé dans le classement international pour le PIB par habitant au cours du dernier demi-siècle. En 1950, le Canada se classait cinquième dans le monde développé pour le PIB par habitant, à 7 437 \$, derrière les États-Unis (9 561 \$), la Suisse (9 064 \$), la Nouvelle-Zélande (8 453 \$) et l'Australie (7 493 \$). En 1998, à 20 559 \$, le Canada avait toujours le sixième PIB par habitant au monde, étant désormais dépassé seulement par les États-Unis (27 331 \$), la Norvège (23 660 \$), Singapour (22 643 \$), le Danemark (22 123 \$) et la Suisse (21 367 \$). En 1950, le Canada avait le deuxième PIB par habitant parmi les pays du G7. Et c'était toujours le cas en 1998.

En second lieu, Maddison montre que les niveaux de revenu et de productivité du Canada n'ont pas convergé vers ceux des États-Unis, comme on le croit généralement. Au contraire, depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, ils ont

**Graphique 5**  
**PIB réel par habitant au Canada et aux États-Unis, 1820-1998**



Note : Les données sont disponibles pour 1820, 1870, 1913 et 1950 à 1998. Les données pour toutes les autres années sont fondées sur une interpolation linéaire entre les années pour lesquelles les données sont disponibles.

Source : Maddison, Angus, *L'économie mondiale : une perspective millénaire*. OCDE, 2001. D'après le tableaux A1-c, p. 197 et C1-c, p. 294.

effectivement régressé par rapport à ceux des États-Unis. Le graphique 5 montre les tendances du PIB par habitant dans les deux pays de 1820 à 1998, en fonction des données de 1820, de 1870, de 1913 et de toutes les années de 1950 à 1998, et le graphique 6 montre les tendances du PIB par habitant du Canada en pourcentage de celui des États-Unis sur la même période. Parti de 69 % du niveau américain en 1970, le PIB par habitant du Canada a augmenté jusqu'à 84 % en 1913, grâce à une croissance plus rapide sur la période 1870-1913. De 1913 à 1950, le Canada a vu son PIB relatif par habitant tomber à 78 % du niveau américain de 1950. La convergence vers les niveaux américains a eu lieu sur la période 1950-1973, mais, depuis 1973, le niveau relatif de PIB par habitant au Canada s'est encore une fois détérioré, tombant à 75 % du niveau américain en 1998, soit le niveau atteint originellement vers 1900.

La performance de la productivité relative du Canada a été le reflet de sa performance du revenu. Le graphique 7 montre le niveau de PIB par personne occupée au Canada et aux États-Unis pour 1820, 1870,

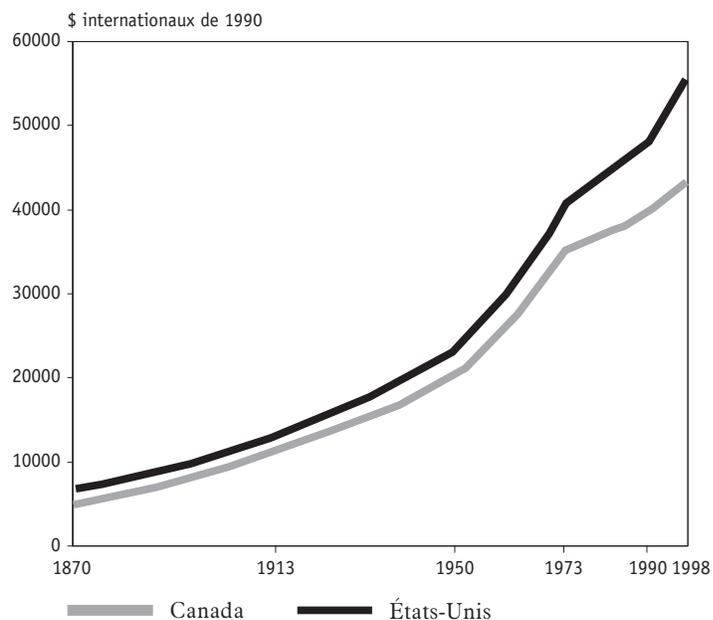
**Graphique 6**  
**PIB réel par habitant, Canada en % des États-Unis, 1820-1998**



NOTE : Les données sont disponibles pour 1820, 1870, 1913 et 1950 à 1998. Les données pour toutes les autres années sont fondées sur une interpolation linéaire entre les années pour lesquelles les données sont disponibles.

Source : Maddison, Angus, *L'économie mondiale : une perspective millénaire*. OCDE, 2001. D'après le tableaux A1-c, p. 197 et C1-c, p. 294.

**Graphique 7**  
**PIB réel par personne occupée, Canada et États-Unis, 1870-1998**



NOTE : Les données sont disponibles pour 1870, 1913, 1950, 1973, 1990 et 1998. Les données pour toutes les autres années sont fondées sur une interpolation linéaire entre les années pour lesquelles les données sont disponibles.

Source : Maddison, Angus, *L'économie mondiale : une perspective millénaire*. OECDE, 2001. D'après le tableau E-5, p. 367.

1913, 1950, 1973, 1990 et 1998. Le graphique 8 indique le niveau de PIB par heure travaillée pour les mêmes années. Le graphique 9 donne le PIB par personne occupée et heure travaillée au Canada en pourcentage de celui des États-Unis. L'écart de production par heure entre le Canada et les États-Unis s'est refermé de 76 % du niveau américain en 1870 à 87 % en 1913, avant de s'élargir à 82 % en 1950, de se refermer légèrement à 83 % en 1973, puis de s'ouvrir de nouveau à 78 % en 1990 et à 75 % en 1998. Autrement dit, le niveau global de production par heure au Canada, par rapport à celui des États-Unis, a été plus lent en 1898 qu'en 1870, ce qui indique qu'il n'y a pas eu convergence vers le niveau supérieur des États-Unis depuis 130 ans.

Cependant, il faut voir ces statistiques avec circonspection. Cette non-convergence entre les niveaux canadiens et américains de revenu et de productivité n'est peut-être pas un phénomène réel, étant donné les problèmes de mesure. Abstraction faite de la question de l'écart de revenu entre le Canada et les États-Unis, Maddison signale que deux éléments nouveaux très importants en comptabilité nationale ces dernières années ont été le remplacement de l'indice à pondération fixe de Lasperyes par l'indice en chaîne de Fisher et l'utilisation d'indices hédoniques de prix. Il marque ses réserves au sujet de l'utilisation des deux méthodologies pour l'histoire économique à long terme. À cause de ces changements, explique-t-il, la croissance du PIB des États-Unis pour la période 1929-1950 n'est plus de 2,6 % mais plutôt de 3,5 % par an. Cela donne des niveaux de productivité plus faibles les premières années, vu que ces niveaux doivent être compatibles avec les niveaux et taux de croissance actuels. Pour lui, les États-Unis sont le seul pays qui révisé ses séries chronologiques pour de nombreuses décennies en intégrant ces nouvelles méthodologies, et il s'interroge sur la validité de cette pratique. Ainsi, le Canada a préservé ses taux de croissance chronologiques dans ses séries du PIB réel pour la période d'avant-1961, malgré des changements de méthodologie.

Par conséquent, si l'écart du PIB par habitant entre le Canada et les États-Unis est moindre en 1913 qu'en 1998, c'est peut-être uniquement parce que les

États-Unis ont révisé leurs séries du PIB réel en revenant beaucoup plus loin en arrière que le Canada. Cela met en lumière les problèmes de comparabilité internationale des estimations du PIB lorsque les méthodologies diffèrent d'un pays à l'autre. Il faudra approfondir les travaux avant de pouvoir conclure de façon définitive que les niveaux de revenu et de productivité au Canada ont convergé ou pas vers le niveau des États-Unis au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

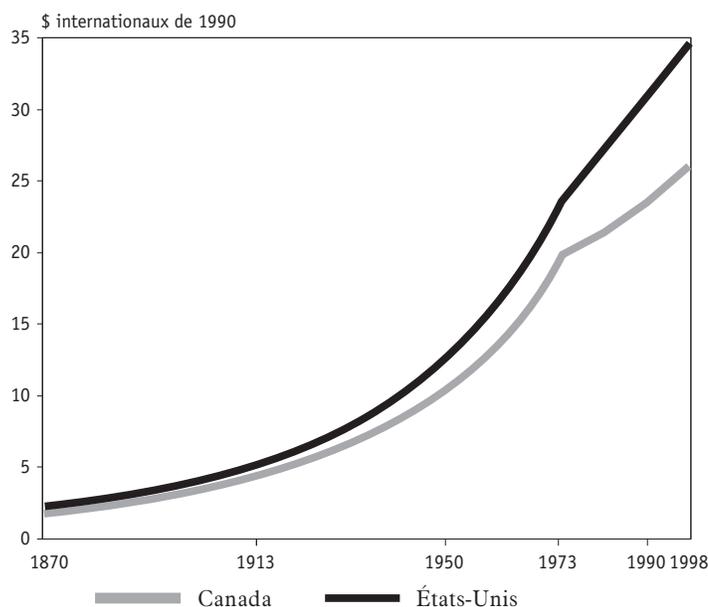
### Pertinence pour les décideurs d'aujourd'hui

Le processus moderne de formulation des politiques devrait être éclairé à la fois par l'histoire et par l'expérience internationale contemporaine. Maddison documente et explique un grand nombre d'événements historiques qui présentent un grand intérêt pour les décideurs contemporains.

Maddison offre plusieurs perceptions sur les déterminants de la croissance économique qui conservent leur pertinence aujourd'hui. Par exemple, dit-il, même en 1776, les États-Unis comptaient neuf universités pour leur 2,5 millions d'habitants, comparativement à deux pour l'ensemble de l'Amérique latine (les deux au Mexique et aucune au Brésil, deux pays ayant plus de population que les États-Unis à l'époque). Cet avantage historique du développement du capital humain, lié à l'importance accordée à l'éducation par les premiers colons européens en Amérique du Nord britannique, et particulièrement dans les colonies nordiques comme la Nouvelle-Angleterre, a bien servi et continue de bien servir les États-Unis. Par contraste, le secteur de l'éducation relativement sous-développé de l'Amérique latine, et particulièrement celui de l'enseignement supérieur, n'a pas favorisé le développement économique.

Les Pays-Bas sont présentés comme un grand succès dans l'histoire de l'économie mondiale selon Maddison. On l'a déjà vu, les Pays-Bas ont eu le plus haut niveau de revenu au monde pendant près de trois siècles, de 1564 à 1836. Plus récemment, ils ont su maintenir un faible

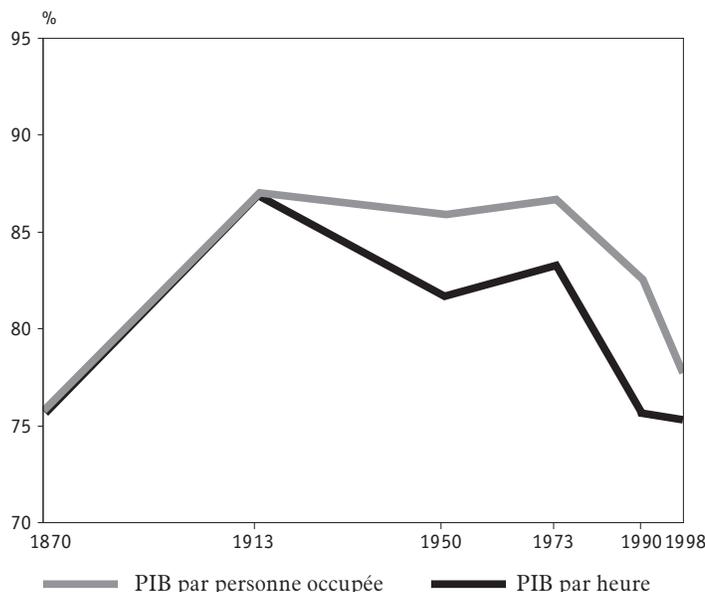
**Graphique 8**  
PIB réel par heure, Canada et États-Unis, 1870-1998



Note : Les données sont disponibles pour 1870, 1913, 1950, 1973, 1990 et 1998. Les données pour toutes les autres années sont fondées sur une interpolation linéaire entre les années pour lesquelles les données sont disponibles.

Source : Maddison, Angus, *L'économie mondiale : une perspective millénaire*. OCDE, 2001. D'après le tableau E-7, p. 369.

**Graphique 9**  
Productivité du travail, Canada en % des États-Unis, 1870-1998



Note : Les données sont disponibles pour 1870, 1913, 1950, 1973, 1990 et 1998. Les données pour toutes les autres années sont fondées sur une interpolation linéaire entre les années pour lesquelles les données sont disponibles.

Source : Maddison, Angus, *L'économie mondiale : une perspective millénaire*. OCDE, 2001. D'après les tableaux E-5, E-7, p. 367, 369.

taux de chômage et une faible inflation. Maddison note que c'est aux attitudes solidaristes dans la population hollandaise, qui, par exemple, ont permis au pays de poursuivre une politique efficace des revenus, que l'on doit les succès récents. Les origines lointaines de ces attitudes ont une longue histoire dans la société hollandaise, remontant à de nombreux siècles, jusqu'au contrôle de l'eau par le système de digues. On peut en conclure que les attitudes solidaristes naissent de circonstances historiques, et pas du jour au lendemain.

Pour Maddison, le progrès technique est le moteur de la croissance économique, et la croissance de la productivité totale des facteurs peut lui servir de substitut. La cadence des progrès technologiques a été nettement plus rapide au XX<sup>e</sup> siècle qu'au XIX<sup>e</sup>. Maddison estime également que le ralentissement de la croissance de la productivité après 1973 est la preuve d'une décélération du progrès technique. Il reste sceptique à l'idée que la reprise de la croissance de la productivité après 1995 aux États-Unis représente une relance permanente de la productivité, au même rythme qu'à l'âge d'or de l'après-guerre (1945-1973).

Les disparités régionales de revenu sont matière à préoccupation au Canada, qui a tenté de les refermer par des politiques de développement régional. Maddison présente une perspective internationale de ce phénomène, faisant valoir que ces disparités peuvent être beaucoup plus prononcées dans les pays sous-développés que dans les pays développés. Par exemple, dit-il, le ratio du revenu de la région des plus riches sur celui des plus pauvres au Brésil est de 7:1. Au Mexique et en Chine, les différences régionales de revenu sont aussi très marquées. Par contraste, au Canada, le ratio du PIB par habitant entre la province la plus riche et la province la plus pauvre (l'Alberta et Terre-Neuve) en 1999 est de 1,8:1.

Maddison fait observer que l'aspect le plus troublant de la performance économique de l'Europe de l'Ouest depuis 1973 a été l'explosion du chômage. Selon lui, la grande raison de ce phénomène a été le changement des objectifs de macropolitique. Au départ, ce changement a été dicté par les événements, mais Maddison estime que sa perpétuation traduit un

changement idéologique fondamental, à savoir le largage, dans les années 70, de l'objectif de plein emploi et de croissance économique rapide et son remplacement par la recherche de stabilité des prix. Maddison impute aussi à l'union monétaire la persistance des politiques déflationnistes des années 90. Les reproches qu'il fait aux politiques macro-économiques de l'Europe de l'Ouest sont intéressants, surtout venant de quelqu'un qui est associé depuis si longtemps à l'OCDE, pourvoyeur de l'orthodoxie économique. Une critique plus développée de ces politiques aurait été utile, mais elle est plutôt périphérique par rapport à la grande ligne de force du volume. Il faudrait inviter Maddison à s'attaquer maintenant à cette question de façon plus rigoureuse.

## Conclusion

*L'économie mondiale : une perspective millénaire* est un tour de force. C'est un ouvrage à lire par tous les économistes qu'intéressent les tendances de la croissance économique à long terme. Le nombre imposant de nouvelles estimations de population, de PIB et de PIB par habitant sur de longues périodes pour à peu près tous les pays du monde que l'auteur présente dans ce volume constitue une contribution de taille au fonds mondial du savoir. Loin d'être définitives, ces estimations stimuleront le débat pour des années à venir. Angus Maddison mérite des félicitations pour son œuvre de pionnier.

## Notes

- 1 Publié par le Centre de Développement de l'OCDE en 2001. 35 \$ US à la Librairie en ligne de l'OCDE, à [www.ocde.org](http://www.ocde.org).
- 2 Dans tout cet article, la croissance du PIB par habitant est mesurée en chiffres réels, et les niveaux du PIB par habitant sont exprimés en dollars internationaux des États-Unis de 1990, en fonction des parités de pouvoir d'achat.
- 3 Les estimations du PIB annuel en dollars internationaux de 1990 pour les périodes antérieures pour de nombreux pays peuvent s'obtenir par chaînage des séries de ce volume avec celles publiées dans l'ouvrage antérieur de Maddison, *L'économie mondiale 1820-1992 : analyse et statistiques* (Centre de Développement de l'OCDE, 1995).